

LE VIEUX CURÉ

“ Je suis depuis trente ans curé de la paroisse,
Trente ans de dur labeur ! et c'est avec angoisse
Que je songe, en voyant mes cheveux tout blanchis,
Qu'un jour je dois partir. Et plus je réfléchis
A mon humble existence, à mon travail modeste,
Plus je tiens à garder la force qui me reste.
J'aimerais vivre encor, mais ce n'est plus pour moi ;
Ayant vécu pour Dieu, je mourrai sans effroi.
Si je veux prolonger mon utile vieillesse
—Que le ciel me pardonne hélas ! cette faiblesse—
C'est que, je l'ai compris, toujours la même main
Apprend à mieux bénir, montre mieux le chemin,
La même voix, malgré qu'elle soit défaillante,
Sait mieux encourager la vertu chancelante,
Et le même regard, qu'il se mouille de pleurs
Ou qu'il soit souriant, pénètre mieux les cœurs.
A la voix du berger le troupeau s'accoutume ;
Il reconnaît son pas et même son costume ;
Mais qu'un pâtre nouveau succède au vieux berger,
Le bercail n'entend pas la voix de l'étranger.

Depuis les cheveux blancs jusqu'à la tête blonde,
Intime ami de tous, je connais tout le monde.
Fier de mon rôle obscur, de ma tâche jaloux,
J'ai baptisé l'enfant, j'ai béni les époux,
J'ai, fardeau le plus lourd de ma rude carrière,
Conduit bien des défunts du chaume au cimetière,
Silencieux enclos que la mort a peuplé
Et que, les yeux en pleurs, tant de fois j'ai foulé !
Puis (la vie est ainsi) dans les grands jours de liesse
De mes chers paroissiens j'ai béni l'allégresse
Et j'ai pu, tour à tour dans la joie ou les pleurs,
Rire de leur gaité, pleurer de leurs douleurs.